

La nature est-elle bien faite ?

Baptiste Mèlès

14 septembre 2020

Introduction

Par nature, on entend généralement l'ensemble des choses et des processus matériels qui ne résultent pas d'une activité humaine ; on dit ainsi que les fleurs, la gravitation, l'homme même en tant qu'animal relèvent de la nature.

On dit qu'une chose est bien faite lorsqu'elle est conforme à une norme donnée : un travail est bien fait s'il répond aux attentes, une œuvre d'art est bien faite si elle suscite la satisfaction attendue, une démonstration est bien faite si elle prouve ce qu'elle entend prouver.

On dit souvent, dans la langue de tous les jours, que « la nature est bien faite » — par exemple lorsque l'on observe que les oiseaux sont dotés d'os creux qui permettent le vol, que le chou romanesco possède une forme fractale, que les végétaux consomment le carbone que les animaux rejettent et produisent en retour l'oxygène qu'ils respirent.

Mais dire qu'une chose est bien faite, c'est la considérer comme répondant à une norme donnée, donc comme intentionnelle, ce qui semble précisément exclure la nature, qui se définit par son caractère non intentionnel. Quand on dit que la nature est bien faite, on affirme en même temps qu'en tant que nature elle n'est pas le résultat d'une intention, et qu'en tant que bien faite tout semble indiquer qu'elle est le résultat d'une intention. Dire que la nature est bien faite semble donc une contradiction dans les termes : rien de ce qui est « bien fait » ne peut être naturel. L'expression ne pouvant être prise au pied de la lettre, y a-t-il un sens légitime à affirmer que la nature est bien faite ou est-ce une pure et simple illusion ?

Pour répondre à cette question, nous verrons dans un premier temps que la nature est dite bien faite quand elle est adaptée à certaines fins. Ensuite, nous montrerons que cette affirmation est illégitime d'un point de vue théorique car ces fins sont en réalité projetées par l'homme. Enfin, nous soutiendrons que dans la mesure où la nature relève de la responsabilité humaine, c'est à l'homme qu'il appartient de faire en sorte qu'elle soit bien faite.

1 Dire que la nature est bien faite, c'est observer son adaptation à certaines fins

1.1 Fins pratiques

- haut degré de sophistication dans les objets naturels : camouflage, toiles d'araignée...
- une inspiration pour la technique humaine
- ces choses sont bien faites quand elles sont bien adaptées à leurs fins
 - toile d'araignée : souplesse et résistance
 - os creux des oiseaux pour voler
- => les choses ne sont pas bien faites dans l'absolu, mais seulement par rapport à des fins déterminées

1.2 Fins esthétiques

- beaux objets dans la nature : papillons, fleurs, paysages...
- parfois cela répond à une utilité, par exemple la sélection sexuelle
- mais pas toujours : paysages de montagne chez Rousseau (*Confessions*)
- alors on juge que la nature est bien faite *pour nous* : plaisir esthétique, comme si la nature était faite pour nous plaire
- et pourtant on sait bien que ce n'est pas le cas ! la finalité est subjective, pas objective

1.3 Transition

- distinction apparente entre deux finalités
 1. finalité objective : les choses de la nature obéissent à une fonction effective (alimentation, reproduction...)
 2. finalité subjective : les choses de la nature obéissent à une fin que nous projetons arbitrairement sur elle
- mais les deux cas sont-ils vraiment différents ?
 - difficulté de décider dans les cas particuliers, par exemple l'écume des bateaux et les rainures du melon selon Bernardin de Saint-Pierre
 - rien n'atteste qu'il existe des fins dans la nature
 - cela semble même contradictoire avec sa définition (absence d'activité humaine, qui est intentionnelle)
- sommes-nous donc fondés à prêter des fins à la nature ?

2 Ce n'est pas en soi que la nature est bien faite, mais seulement par rapport à des fins projetées par l'homme

2.1 L'idée de finalité naturelle n'a pas de fondement épistémologique

- on n'observe aucune fin dans la nature : l'araignée tisse sa toile et c'est nous qui inversons l'ordre des faits
- différence avec l'activité humaine, où le langage garantit l'intentionnalité
 - la représentation de l'effet précède la cause et peut être exprimée avant
 - par exemple le plan de construction
- le progrès scientifique tend à éliminer les finalités naturelles
 - Darwin : renversement de la finalité en causalité
 - reproduction avec variations (phénomène causal aléatoire)
 - certaines variations sont mieux adaptées au milieu et favorisent la reproduction (phénomène causal de sélection naturelle)
- => pas besoin de finalité : la causalité suffit

2.2 L'idée de finalité naturelle est métaphysiquement suspecte

- par qui la nature serait-elle bien faite ?
 - pas l'homme, puisque la nature n'est pas le résultat de l'activité humaine
 - alors seulement son créateur, c'est-à-dire Dieu
 - => dire que la nature est bien faite, c'est présupposer une création et une intention divines (preuves de l'existence de Dieu par Bernardin de Saint-Pierre)

2.3 Transition

- l'affirmation apparemment innocente selon laquelle la nature est bien faite cache de lourdes hypothèses métaphysiques
 - mais généralement ce n'est pas ce que l'on veut dire !
 - cela veut-il dire que l'expression est totalement dénuée de sens, ou peut-on la justifier ?

- pour cela, il faudrait pouvoir justifier le statut des fins : garantir qu'elles ne sont pas arbitraires

3 C'est à l'homme qu'il revient de faire en sorte que la nature soit bien faite

3.1 La nature n'a pas initialement de fins mais elle est investie de fins

- la nature ne pourrait être dite bien faite que si l'on connaissait ses fins
 - en soi, la nature n'est pas bien ou mal faite
 - elle est telle qu'elle est
- les fins que l'on attribue à la nature sont arbitraires car ce sont celles dont les investissent ses habitants, à commencer par le plus puissant d'entre eux : l'être humain
- mais ces fins arbitraires n'en existent pas moins ! on peut donc prendre pour critère l'adéquation entre l'état de la nature et les intérêts de ses habitants

3.2 Redéfinir la nature en tenant compte de la responsabilité humaine

- la définition de la nature doit être précisée
 - elle ne résulte pas de l'activité humaine, mais aujourd'hui elle en dépend : anthropocène, changement climatique, disparition d'espèces, pollution. . .
 - l'homme n'a pas créé la nature mais il la transforme donc il en est responsable : l'état de la nature dépend de son action et il peut en être blâmé
 - il est donc largement responsable de son état présent et futur

3.3 Les fins sont simplement régulatrices

- l'homme n'a pas de mission et la nature n'a pas de destin certain
- mais on peut « faire comme si » la nature avait pour fin son adaptation à ses habitants
- on fait alors, en termes kantien, un usage « régulateur » plutôt que « constitutif » de la notion de finalité

Conclusion

Si l'on prend en un sens théorique l'affirmation selon laquelle la nature est bien faite, celle-ci est dénuée de sens ou indécidable : elle consiste à examiner comme soumise à une finalité un objet qui par définition en est dénué, ou à lui prêter des fins arbitraires.

L'histoire a pourtant transformé cette question théorique en question morale et politique : la nature ayant vu l'émergence d'une finalité humaine dotée de moyens techniques susceptibles d'influer son cours, son adéquation à des fins relève aujourd'hui non plus seulement de la contemplation, mais avant tout de l'action et de la responsabilité humaine.

L'homme ne peut donc pas savoir si la nature est bien faite, mais sait désormais qu'il doit agir pour qu'elle le soit.